

Pour en savoir plus

Un congrès international dédié à la conservation et la gestion du loup en Espagne

Un congrès international sur le loup et sa gestion s'est tenu du 20 au 23 avril 2017 en Espagne, dans la Province de Zamora. Cette rencontre de spécialistes s'intitulait « La gestion et la conservation du loup en Europe et en Amérique du Nord, un conflit non résolu ». La petite localité de Robledo de Sanabria, qui comporte le centre du loup Ibérique, accueillait ce colloque international.



Photo 23 : Loup de lignée ibérique *Canis lupus signatus* photographié en parc de vision
Crédit photo : ONCFS ©

Il a été organisé conjointement par le Gouvernement de la Province autonome de Castilla-Léon, l'Université de León et la «Fundación Patrimonio natural de Castilla y León» avec la collaboration de l'association WAVES et du Ministère de l'Agriculture, de l'alimentation et de l'Environnement de cette même Province.

Le public visé comprenait des professionnels du monde de la conservation et de la gestion de l'environnement, des structures directement ou indirectement concernées par le loup et toute personne ou collectif intéressé par l'espèce ainsi que des universitaires.

Le suivi, la conservation et la gestion de conflits au sujet du loup ont fait l'objet de conférences plénières par les spécialistes internationaux assorties de nombreuses communications orales.

Alain BATAILLE, animateur régional ONCFS du réseau pour la région Occitanie assistait à ces échanges avec Gabriel LAMPREAVE, agent du CAR (Cos d'Agents Rurals), corps du Ministère de l'Environnement de la Province de Catalogne, chargé de la coordination du suivi du loup en Catalogne, de l'expertise des dommages et des relations avec le monde de l'élevage. L'objectif de cette participation était notamment d'avoir une vision claire et globale de la situation de la population de loups ibériques (*Canis lupus signatus*), tant du point de vue de son statut que de son évolution en particulier au niveau du front de colonisation avec la France.

Étaient recherchées notamment des explications au questionnement régulier et légitime sur l'absence de colonisation de la chaîne Pyrénéenne par la population de lignée ibérique de *Canis lupus signatus*, alors que des individus de la lignée *Canis lupus italicus* y sont détectés depuis 1999. Comment se fait-il qu'avec une population de plus de 2 000 loups présente dans la Péninsule Ibérique (selon les dernières estimations réalisées) on ne retrouve pas plus de loup en dispersion en périphérie des zones suivies, notamment dans les Pyrénées ? Par ailleurs se pose aussi la question de la stagnation du front de colonisation.

La première explication est qu'en Espagne, les protocoles utilisés ne recherchent pas les individus en phase de dispersion sur le front de colonisation mais uniquement les meutes installées. Cela revient à recenser, avec une fréquence et une méthodologie plus ou moins homogène, les seuls groupes d'individus stabilisés. Par exemple, le dernier recensement régional pour La Province de Castilla i Leon a eu lieu en 2012/2013.

Malgré cela, on sait que les dommages aux troupeaux causés par les animaux en dispersion sont loin d'être négligeables, tant par le nombre de victimes qu'ils occasionnent que par l'impact psychologique qu'ils génèrent dans le monde de l'élevage. Ce phénomène de dispersion ne peut donc être ignoré ou passer inaperçu.

Un facteur à prendre en compte est la possible limitation du phénomène de dispersion par le braconnage. Mais à lui seul, il ne peut faire disparaître tous les colonisateurs, sauf en cas d'usage généralisé du poison ce qui serait alors détecté.

La population ibérique tend à se développer sur un axe parallèle aux Pyrénées, d'Ouest en Est, mais également en direction du sud (communautés de Madrid, de Guadalajara). Spatialement on assiste, suivant les années, à des avancées puis des reculs de la présence de l'espèce. De nombreux espaces peu anthropisés abritent de riches populations d'ongulés sauvages, donc à priori favorables au loup où il s'installe et disparaît. Globalement ce phénomène semble ne pouvoir s'expliquer que par des interventions humaines (braconnage).

Toutefois le pas de temps entre les recensements ne permet pas d'avoir une vue fine de ces évolutions et on ne ressent pas la volonté de chercher à les expliquer.

Pour en savoir plus

La conservation et gestion du loup, des situations contrastées suivant les pays

En Espagne:

Le recensement de 2012/2014 a permis d'identifier 297 meutes dont 179 dans la seule Province de «Castilla i Leon». Sur le front de colonisation une meute a été détectée au Pays Basque, une dans la Province de la Rioja, une dans la Communauté de Madrid et deux dans celle de «Castilla - La Mancha».

La population d'Andalousie connaît une situation très critique, aucune meute n'ayant été détectée au cours de ce dernier recensement.

Exemple de la province de « Castilla i Leon » (179 meutes recensées)

Un recensement est réalisé tous les dix ans dans cette province. L'objectif est de renseigner le nombre de meutes. Un suivi annuel est réalisé concernant les indices de présence via un réseau « infolobo » : fiches indices renseignées en ligne du 01 avril au 31 mars (cas de mortalité, prédatons, prospections réalisées sur les zones de colonisation).

Un effort est réalisé afin de favoriser la cohabitation avec l'élevage (dommages assurables avec prise en charge de la franchise par le Gouvernement).



Photo 24 : Chien de protection des troupeaux "Mastin espagnol" ou "Berger de Léon"
Crédit photo : ONCFS ©

Une gestion différenciée existe en Espagne : au Nord du Duero le loup est classé comme espèce cynégétique et la gestion se fait par « comarcas » (micro-régions) sans attendre les dégâts importants. Au sud du Duero, où 15 % de la population occasionnent 75 % des dommages de la Province, l'espèce est protégée. En cas de dommages importants des dérogations permettent des prélèvements. Les constats sont réalisés par des « patrouilles loup ».

Le Gouvernement de Castilla i Leon souhaiterait un statut unique. La chasse légale s'avérant pour l'administration « le meilleur outil de gestion ». Les prélèvements par la chasse générant des ressources financières pour les communes propriétaires des terrains alors que les prélèvements par l'administration ont un coût élevé.

Le développement d'un tourisme de vision (exemple de la « Sierra de la Culebra) joue un rôle important dans le développement socio-économique des zones défavorisées. Cette activité en plein développement est régulée réglementairement.

Les constats de dommages sont réalisés par l'administration sur la base d'un protocole avec un formulaire standardisé.

Au Portugal :

L'espèce est protégée avec une population stable, voire en baisse avec 51 meutes ; la « régulation » par le braconnage serait importante.

On noterait une bonne acceptation du monde de l'élevage sur les zones historiques avec la mise en place de chiens de protection alors que la situation est très conflictuelle ailleurs. Il n'y a pas de gestion commune avec l'Espagne pour les meutes transfrontalières

Quelques exemples ailleurs dans le Monde :

En Bulgarie :

Suite à la situation critique des années 1970 avec un reliquat de population estimé à 100/150 individus, le loup a été inscrit en 1986 au livre rouge des espèces menacées.

En 2016 on comptabilise 700/800 individus sur la totalité de l'aire potentielle où environ 200 individus sont prélevés annuellement. L'espèce est chassable toute l'année sans quota avec une période de protection du 01/04 au 30/06.

Les chasseurs sont opposés aux limitations par crainte d'un statut de protection total et les forestiers sont opposés à une période de protection car ils jugent positif l'impact du loup sur les dommages causés par les cervidés aux peuplements forestiers.

Pour en savoir plus

En Croatie :

La population est stable avec environ 160 individus évoluant sur 18 200 km² de façon permanente, plus 8 000 km² de présence occasionnelle. Le seuil de population biologiquement possible et sociologiquement acceptable est fixé à 500 à 600 individus.

Le plan de gestion a fixé comme objectif une population de 200 individus. Depuis 1985, 300 loups ont été tués et 68% des plafonds attribués sont réalisés.

Le rapport annuel du statut de la population est réalisé à partir du pistage hivernal combiné à du piégeage photo et de la radio télémétrie (50% des loups équipés sont braconnés). Il existe un protocole d'intervention pour les individus blessés ou jugés dangereux.



Photo 25 : Matériels de protection des chiens et bêtes de rente
Crédit photo : ONCFS ©

Les dommages sont indemnisés suivant un formulaire avec un paiement jugé tardif. En moyenne 1800€/loup en compensations.

Il existe une valorisation liée à la présence du loup au travers de sa chasse et de l'éco-tourisme.

Si le titre du Congrès commençait par la gestion et la conservation du loup il finissait par « un conflit non résolu... »

Le conflit, un des aspects important du congrès, était présent tout au long des débats et également dans la salle où beaucoup de participants s'intéressaient au cas de la Province de Castilla i Leon et à son nouveau plan triennal de prélèvements; pour les pro-loups jugés trop élevés, pour l'administration réaliste.

Malgré des situations contrastées suivant les pays en termes de populations et de gestion les conflits existent partout.

Les relations sont très souvent conflictuelles avec le monde de l'élevage (cohabitation et dommages) mais peuvent l'être avec les chasseurs et parfois les forestiers.

Lors de la table ronde finale regroupant tous les principaux intervenants dédiée à la gestion des populations de loup par les prélèvements : la quasi unanimité les intervenants voient les prélèvements comme un outil de gestion incontournable...des conflits.

David Mech, invité d'honneur du congrès, commençait son allocution en ces termes « Les problèmes avec les loups sont les mêmes partout : des idées préconçues, des conflits.... » et la concluait ainsi : « l'existence de conflits reflète une situation plutôt favorable des populations de loups, il n'existe pas de solution unique mais des solutions partielles et diverses ».

Le loup en tant que ressource et élément dynamisant du territoire ?



Photo 26 : En Espagne, observation et chasse du loup, constitue une valorisation économique de la présence de l'espèce
Crédit photo : ONCFS ©

Il ressort des échanges que dans certaines régions défavorisée le loup est un atout pour le développement économique, que ce soit par un tourisme de vision ou au travers de sa chasse.

Enfin comme pour toute espèce sauvage les intervenants rappellent qu'il existe des règles de prudence et de comportement à respecter.

Alain BATAILLE – SD ONCFS 66